



Les photos naturelles de la vie sauvage sont prises en lâchant les animaux à l'intérieur d'un petit enclos et en installant les photographes à l'extérieur de la clôture.

par
Max Hunn

C'est ici que les bêtes sauvages prennent la pose

DANS une région sauvage et accidentée du sud-ouest de la Floride, des photographes prennent des clichés d'animaux sauvages à l'état naturel, sans abris, sans pistage et sans création de faux arrière-plans.

Il s'agit d'un « corral » (enclos) photographique unique en son genre organisé par la Commission du Gibier et du Poisson d'eau Douce de la Floride, dont les photographes produisent des images en décor authentique avec un minimum de problèmes. A l'est de Punta Gorda, 1,5 ha de palmiers-nains, de pins et de broussailles typiques de la Floride ont été enclos d'une clôture de fil métallique renforcé de 2,45 m (dont 30 cm au-dessous du sol) équipés de huit plates-formes photographiques et de couloirs de relâchement spéciaux, et convertis en un studio photographique inhabituel.

Chaque plate-forme se trouve à 1,22 m au-dessus du sol, à l'extérieur de la clôture, et elle est disposée de façon qu'aucun autre photographe n'apparaisse accidentellement à l'arrière-plan. Du « corral photographique » est venue toute une série d'images — photographiques et cinématographiques — de la vie des bêtes sauvages, qui sont utilisées

dans les documentaires télévisés, les films éducatifs, les programmes publicitaires et les brochures instructives de la Commission.

Les animaux photographiés à ce jour comprennent des daims, des ours, des panthères, des chats sauvages et des alligators. Des animaux complètement sauvages seraient pris de panique s'ils étaient pris au piège et enclos dans un corral. La solution adoptée a été d'emprunter des animaux sauvages habitués aux cages. Ces bêtes, quoique non domestiquées perdent leur peur de l'homme et apprennent à ne pas se blesser elles-mêmes dans leur enclos.

Fort heureusement, une source de modèles sauvages de ce genre existe tout auprès, à Bonita Springs, où les frères Piper — Bill et Lester — exploitent leurs Jardins des Merveilles des Everglades, dans lesquels se trouvent toutes les espèces de bêtes sauvages de la Floride. Tous les acteurs animaux sont fournis par les frères Piper.

La mise en scène pour une séance de photographie a toutes les caractéristiques d'une production hollywoodienne. La clôture est soigneusement camouflée avec des frondaisons de palmettes vertes fraîchement cou-

Maman ours est l'objet d'un traitement soigneux...



pées. Toute trace humaine pouvant apparaître sur les photos est évitée. Les buissons bas sont habilement recoupés pour dégager le champs aux appareils photographiques, mais sans changer l'apparence sauvage du terrain. Puis les animaux sont amenés au corral dans des cages spéciales et lâchés dans la zone photographique à travers des couloirs spéciaux.

Par expérience, l'équipe photographique a appris que les animaux pouvaient être manœuvrés aux positions voulues en leur préparant des pistes spéciales. Les daims adorent le tabac et suivent avec empressement une piste de cigarettes. Pour filmer une séquence se déroulant autour d'une ruche d'abeilles, une piste de biscuits amène un ours à entrer en scène.

L'actrice probablement la plus désappointante fut une femelle qui se refusa à déchi-

queter des ruches d'abeilles pleines de miel. La scène était prête, les ruches chargées de miel en position, et l'ourse fut attirée sur les lieux avec des petits gâteaux. Puis le scénario dérailla. Au moment où elle essayait d'ouvrir la première ruche, M^{me} (ours) Brun fut piquée sur le nez par une abeille, s'éloigna, et aucun moyen de persuasion ne parvint à la faire revenir.

Dans le cours d'une session de prises de vues (qui dure habituellement plusieurs jours), tous les types de matériel sont utilisés, depuis les appareils à photo de 35 mm jusqu'à ceux de 10 x 13 cm et aux caméras cinématographiques de 16 mm. Les clichés sont pris aussi bien en noir qu'en couleurs, les films cinématographiques étant principalement pris en ce dernier type.

La plus grande partie de la photographie est faite vers la fin du printemps et vers le

Bébé ours est plus sociable



début de l'automne, moments où la végétation prend son meilleur aspect. Le temps plus frais est également plus favorable pour les animaux... et les moustiques sont moins agressifs contre les photographes.

Il est relativement facile de faire pénétrer les animaux dans le corral, mais il l'est beaucoup moins de les récupérer. Les panthères doivent être prises au lasso par des cavaliers. Les daims, à l'exception des plus peureux, peuvent habituellement être ramenés à leur cage par l'odeur du tabac. Mais il a été plusieurs fois nécessaire à des hommes non montés de lutter avec eux, et ne pensez pas qu'un daim ou cerf adulte soit une brasse de plumes. Dans le cas d'un alligator de 2,15 m, il a été nécessaire de l'attraper au lasso et de le tirer hors du trou d'eau spécialement creusé à son intention. Les ours peuvent aussi être très difficiles, et ils sont

habituellement recapturés en les piégeant dans d'énormes tonneaux en fer. Les chats sauvages sont pris au filet par des hommes à pied.

L'affaire a-t-elle été rentable ? Oui, dit la Commission.

« La première séance de photographie a repayé le coût de la construction de l'enclos, déclare Robert Dahne, le chef du service d'information et éducation de la Commission. Il nous aurait fallu entretenir nos opérateurs dans les bois pendant un an pour reproduire les résultats que nous avons obtenus en une heure dans le corral photographique. »

P.S. — Les opérateurs préfèrent, eux aussi, travailler dans le corral. Celui-ci a simplifié la plupart de leurs problèmes de photographie des bêtes sauvages.

Et il est bien moins dangereux.